

Ensilage des pommes de terre crûes

Valeur nutritive de la pomme de terre

La haute valeur énergétique de la pomme de terre la rend particulièrement attractive dans l'affouragement du bétail bovin, autant dans l'engraissement que pour la production laitière.

Comparaison des valeurs nutritives de quelques fourrages frais/verts

par kg MS	MJ NEL	MJ NEV	g PAIE	g PAIN	g Ca	g P	g Mg
Pomme de terre crûe	7.6	8.4	75	57	1.0	2.5	1.0
Maïs pl. entière 30%MS	6.6	6.9	81	51	2.1	2.6	0.9
Betterave fourragère	7.4	8.2	85	41	2.1	2.2	1.3
Prairie ER au stade 2	6.7	7.1	109	118	7.0	3.5	1.5

Remarques : pour accéder à cette haute valeur énergétique et pour une bonne appétence, il faut évidemment que les tubercules soient sains (sans pourriture) et propres. Dans l'affouragement des vaches laitières, il ne faudrait pas dépasser 15 kg/vache/jour.

Historique de l'ensilage des pommes de terre

Jusque dans les années 1950-60, l'ensilage des pommes de terre cuites était une affaire courante. Des étuveuses mobiles cuisaient de grandes quantités de pommes de terre, qui étaient ensuite tassées dans des silos de relativement petite taille. La fermentation lactique, et donc la conservation, était excellente, pour peu que la masse ait eu le temps de se refroidir autour de 40°C à la fermeture du silo, et que le silo fût étanche. Cette technique a disparu aujourd'hui pour des raisons financières, notamment depuis l'apparition des locaux frigorifiques.

Intérêts de l'ensilage crû

Cependant, l'intérêt de l'ensilage de pomme de terre est toujours d'actualité, mais plutôt sous la forme crûe. Les avantages de cette technique bien maîtrisée sont nombreux :

- mêmes installations que pour du maïs
- pas de bâtiments frigorifiques ou devant être isolés du froid
- pas d'anti-germes ou d'additifs nécessaires
- pas de risque de verdissement des tubercules
- période de stockage qui peut être prolongée jusque durant l'été suivant
- affouragement simplifié : mélange déjà prêt sur 1 seul tas

Le principal défaut de la technique réside dans le ralentissement du chantier d'ensilage principal, en particulier si celui-ci est fait par entreprise.

Techniques

Les pommes de terre ensilées crûes ne font quasiment aucune fermentation lactique et ne contribuent donc pas à l'acidification du silo. Pour cette raison, il faut les ensiler en mélange avec d'autres fourrages : idéalement, c'est le maïs plante entière, mais cela pourrait aussi être avec les dernières coupes d'herbe préfanée de l'automne. Même si cet ensilage ne présente pas de problèmes majeurs, il faut tout de même prendre quelques précautions :

- ☞ les tubercules doivent être propres : il n'est pas indispensable de les laver, mais chaque motte de terre augmente les risques de fermentation butyrique. D'autre part, les tubercules doivent être sains, sans traces de pourriture ;
- ☞ ensiler par petites couches : comme les pommes de terre ne subissent pas de fermentation lactique, ce sera le fourrage avoisinant qui acidifiera le milieu. Les 2 fourrages doivent donc être bien mélangés : dans les silos tours, ce sera possible sur le convoyeur ou avec le souffleur. Ce dernier appareil assure une répartition plus régulière, grâce à l'éclatement et à l'éparpillement des tubercules. Dans les silos-tranchées, il faut alterner les fourrages par couches : idéalement, un tubercule ne devrait pas toucher un autre tubercule. Un étalement manuel ainsi qu'un éclatement des tubercules avec le tracteur-tasseur peuvent s'avérer utile pour éviter des poches d'air et pour obtenir un meilleur contact avec le fourrage complémentaire. 30% de pommes de terre dans le mélange doit être considéré comme un maximum.

Aspects économiques

Lors de l'achat de pommes de terre fourragères à des tiers, il convient de faire quelques petits calculs supplémentaires, car le prix du maïs plante entière, concurrent de la pomme de terre, est relativement bas actuellement. Vis-à-vis d'autres fourrages énergétiques (betterave...), le prix de la pomme de terre est par contre très concurrentiel. Par contre, lorsque les pommes de terre sont des déchets provenant de l'exploitation, elles ont toute leur raison d'être dans l'affouragement du bétail, autant du point de vue économique que technique. Pour la conservation, l'ensilage est alors plus intéressant que le stockage en frais : les coûts d'ensilage reviennent entre 2.50 et 3 francs / dt. Pour comparaison, cela reviendrait à une dizaine de francs / dt pour les stocker en entrepôt frigorifique pour une aussi longue durée.

Pierre Aeby
Institut agricole de Grangeneuve